



desclée
de
brouwer

la
vie

Jean-Claude Guillebaud

*La confusion
des valeurs*

La confusion des valeurs

Jean-Claude Guillebaud

La confusion des valeurs

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2009
47, rue de Charenton, 75012 Paris
ISBN : 978-2-220-06105-4
ISBN pdf : 978-2-220-06657-8

Préface

L'homme qui l'avait dit

Contrairement aux idées reçues et aux espérances secrètes de nombreux journalistes, l'écrit ne demeure guère. L'écrit médiatique, du moins. Il éclaire l'instant d'un bref et certes d'un cruel, d'un décisif éclat; puis cet éclat ternit avec les jours. Ensuite... ensuite l'instant passe, suivi d'autres instants, et les mots d'un jour de bouclage renvoient à des faits qui, plus tard, nous sembleront étrangers, insignifiants, obscurs. Comme une bougie bientôt mouchée, la parole journalistique ne marque le papier que d'un incertain halo, fait d'encre et d'urgence. Il faut, à chaque fois, en allumer une nouvelle pour entrevoir, au fond, une seule et même réalité.

Sauf si.

Sauf si, dans le tempo haletant des faits, l'intuition de l'observateur repère autre chose, du durable sous l'éphémère, du temps long sous le train rapide de l'hebdomadaire. Du journal on passe alors tout naturellement au livre – ce qui, en une époque où le livre se prend pour un journal ou même pour un produit de pure consommation, tend à devenir un paradoxe et un défi.

S'agit-il de cela? Eh bien, pour le savoir, il me faut vous raconter une drôle d'histoire, la nôtre.

Voici.

Il était une fois notre époque. Un moment, en tout cas, que nous avons tous connu.

C'était il y a longtemps, me demanderez-vous ?

Oh oui, infiniment longtemps ! Hier à peine. Cette décennie, ce siècle, ce millénaire commençaient. Tout allait pour le mieux dans le plus injuste et le plus brillant des mondes mondialisés. Les flux financiers tournoyaient au-dessus de nos têtes comme un invisible ballet de comètes. Les pauvres, c'est sûr, n'avaient rien compris au film, à la superproduction que le capitalisme privé d'ennemis depuis la chute du mur de Berlin consentait à diffuser sur tous les écrans de la planète.

Vous le voyez. Je vous parle d'une ère ancienne dans l'histoire de notre inhumanité.

Au début des années 2000, quand Jean-Claude Guillebaud commence à décrypter l'actualité pour les lecteurs de *La Vie*, il semble que l'horizon indépassable du capitalisme donne définitivement raison à ceux qui préconisaient la fin de l'histoire. Qui eût alors parlé de crash, de crise, d'ébranlement systémique ? Les pauvres ? Le discours sur eux, note l'auteur, « s'est incroyablement durci ». La réussite, en un mot, est devenue le seul critère de vérité. La success-story, autrement dit la narration, a remplacé l'eschatologie, autrement dit la finalité, autrement dit la réalité.

« Cependant le réel insiste », note Jean-Claude Milner dans un récent essai¹. C'est pourquoi, depuis, les illusions

1. *L'arrogance du présent*, Paris, Grasset, 2009.

clinquantes ont été balayées. Les rois occidentaux se découvrent plus nus qu'ils ne l'auraient cru. La bulle financière a éclaté. Le sens se rebelle devant le non-sens, la justice devant l'injustice. Le désordre organisé du monde, la marchandisation des cœurs, des corps et même des politiques démocratiques, laisse les opinions plus désesparées qu'on ne l'aurait cru. L'espace libéral révèle sa fondamentale fadeur et son désarroi face aux parfums amers de la violence qui nous guette. Le goût des autres fait défaut.

On ne peut reprocher à l'auteur d'avoir donné dans le naïf triomphalisme. Texte à l'appui, on verra que la panne de la machine libérale et libertaire s'annonçait clairement entre ses lignes. Tout y est ! Tout ! Dès ses premiers blocs-notes, l'auteur repère la bulle financière, il donne à voir l'éternelle folie humaine qui se cache si mal sous les vêtements du triomphe boursier. Il annonce, l'air de rien, la catastrophe qui vient et que peu d'observateurs se donnent la peine de voir, tant ils préfèrent se laisser aveugler aux radieux chatoiements de la spéculation, un mot qui a singulièrement dérivé depuis que les Pères de l'Église lui donnaient le sens de « contemplation »...

Je crois avoir ainsi répondu à la question liminaire. Du journal au livre, le chemin se révèle, dès les premières pages, évident. En se plaçant volontairement sous l'invocation de Mauriac et de son légendaire « Bloc-notes », Jean-Claude Guillebaud a mis la barre à une certaine hauteur. Mais il n'a pas prétendu vainement à la pertinence et à la permanence. Je cite Mauriac sans ciller. Je devrais aussi évoquer Ellul et

sa critique de la technique, Ivan Illich et ses remarques toujours actuelles sur le besoin de consommation. Il existe un courant ténu mais têtu de pensée chrétienne non conformiste, qui n'a cessé de s'exprimer depuis un demi-siècle malgré l'apparent déclin des institutions religieuses. Comme ces précieux prédécesseurs, qu'il serait d'ailleurs urgent de relire aussi, l'auteur de *La tyrannie du plaisir* ne se laisse guère impressionner par l'argumentaire de pacotille qui veut nous faire tout accepter parce que ensemble tout devient possible. Et il tient ce fil critique qui ne rompt jamais parce qu'il est filé dans l'indéchirable espérance.

Le monde, écrit l'auteur, « ne doit pas être abandonné à la contrebande des désenchantés et des malins ». Le voyageur ne se laisse jamais désabuser, et c'est ce qui lui donne finalement toute sa cohérence. Partout surgit encore et toujours de l'humain dans la crise de l'homme et dans le cauchemar promis d'un monde « post-humain ».

Jean-Pierre Denis
Directeur de la rédaction de *La Vie*

Avertissement

Ce livre rassemble une sélection de chroniques publiées dans l'hebdomadaire *La Vie* entre 2001 et 2008. Il répond à une demande amicale de Marc Leboucher, responsable éditorial des éditions Desclée de Brouwer. C'est une sélection, en effet, car on a délibérément écarté les textes trop liés à l'actualité du moment, comme tous ceux qui commentaient, au fil des semaines, la stricte politique française ou européenne. Pour le reste, j'ai pris le parti de ne rien retoucher dans ces textes qui eussent peut-être, ici et là, mérité de l'être. On les lira ici tels qu'ils ont été publiés, avec leur titre d'origine et leur date de parution.

Plusieurs de ces fragments reflètent, à un moment donné, l'état de mes recherches ou réflexions liées à la préparation de tel ou tel livre. Ils ouvrent des pistes, posent des questions, amorcent des analyses. La concision et l'effort de clarté, imposés par le genre – celui de la chronique journalistique – confèrent à ces articles forcément courts une lisibilité et un attrait particuliers. C'est d'ailleurs pour cette dernière raison qu'on a jugé qu'ils valaient la peine d'être réunis et publiés.

Mais la brièveté marque aussi les limites de l'exercice. D'un texte à l'autre, en somme, une réflexion chemine, se construit peu à peu, s'interroge mais sans jamais dissimuler

son inachèvement. Ce sont là, au fond, des « travaux en cours ».

JCG